

Intervention de Jean Miniac suite aux témoignages :

Les témoignages entendus sont d'une grande richesse et un support de réflexion intéressants.

Monsieur Miniac se présente : marié père et grand-père ; j'ai commencé mes activités professionnelles en Vendée comme ingénieur des méthodes dans une fabrique de meubles. Quand j'ai voulu changer de travail, j'ai cherché selon un critère inattendu : j'ai cherché une entreprise dans une ville de port de mer. Sur 18 candidatures, j'ai reçu 4 réponses positives. Aujourd'hui, la méthodologie de recherche est très différente, on cherche car on a des besoins immédiats ; j'ai donc dirigé à Vannes et Lorient une entreprise d'importation et de négoce de bois. Puis j'ai changé pour une autre entreprise qui m'a permis d'entrer dans l'enseignement, direction très différente : j'ai donné des cours dans un organisme de formation, puis j'ai été directeur pédagogique. A ma retraite, j'ai fait des études de théologie à Paris pendant 7 ans. Très intéressant, c'était une découverte et une ouverture et je me suis engagé dans une association « Solidarités nouvelles face au chômage », et maintenant je suis entré dans le projet « Territoire zéro chômeur de longue durée ».

On parle beaucoup du travail, c'est donc important, le travail, et le chômage aussi a de l'importance. Dans ma nouvelle activité j'ai eu de nombreux contacts avec les chômeurs et bien-sûr Pôle Emploi. Le chômage est destructeur pour l'individu et la société ; on ne se rend pas toujours compte à quel point cette destruction est grave sur les plans individuel et collectif.

On a tendance à penser, aujourd'hui, que les changements d'orientation professionnelle sont une forme d'instabilité ; moi je pense, au contraire, qu'il s'agit plutôt d'une recherche, d'une adaptation, d'une amélioration de la connaissance de soi et qu'il y a toujours une ligne directrice : j'en ai retrouvé dans tous les témoignages proposés ce matin ; même s'il y a, parfois, des opportunités, ces changements ne sont pas fruits du hasard, et ne sont pas désincarnés de la personne concernée.

→ *Expression de la salle :*

Le changement de métier en cours de vie professionnelle était annoncé depuis longtemps, j'en ai entendu parler il y a 40 ans lors d'un congrès à Versailles où on nous a dit que nos élèves changeraient 3 fois de de profession.

Réponse de Jean Miniac :

J'ai moi-même changé 3 ou 4 fois de voie, et cela a pu paraître comme un signe d'instabilité pour des personnes plus âgées. Les gens ont souvent envie que leurs enfants emboîtent leurs pas et les rassurent en restant sur le même chemin.

La perception du travail est personnelle mais cela s'inscrit dans un cadre collectif : les jeunes aujourd'hui n'ont pas la même perception que nous, les jeunes de l'après-guerre ; car le contexte social et sociétal ont changé, ne serait-ce que par le développement des études. A fin de la guerre, nous sommes passés d'une société de restrictions à une société d'abondance. Aujourd'hui, on a l'impression que tout est possible, que l'on peut tout s'approprier ; ce qui peut être mal perçu par les générations plus âgées qui voient dans ces comportements de l'instabilité.

Avant, il y avait des supports, des Institutions (Politiques, corps intermédiaires, Clergé, ...) où tout le monde se retrouvait, ainsi que certaines valeurs : effort, sacrifice, progression hiérarchique, salaire, nombre d'heures au travail, ... Aujourd'hui, ces valeurs ne sont plus premières, ce que l'on cherche c'est plutôt le bien-être au travail, l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale, flexibilité, part de temps libre. La perception du travail est donc différente si on se réfère aux premiers critères ou aux seconds.

Avec le niveau d'études, les compétences ont évolué, des domaines professionnels nouveaux sont apparus, l'informatique par exemple. Le cadre de travail a été aussi modifié par ces nouveaux moyens : c'est l'exemple du télétravail. La primauté du travail a laissé place à la primauté des activités familiales ou de loisirs, le travail étant devenu un moyen. En 1960, la travail était un objectif, aujourd'hui, chacun cherche à se trouver à l'aise, bien, épanoui dans son travail ; tout cela nous l'avons senti dans les témoignages.

Le rapport au temps a évolué : autrefois, on avait une vie devant soi, on se projetait sur une voie, une carrière, pour laisser place aujourd'hui à la notion d'immédiateté : je veux et tout de suite ! Et cette immédiateté n'est pas un support à la décision consciente et réfléchie.

→ *Expression de la salle :*

J'ai choisi mon métier, on parlait de vocation. Je pense qu'il faut aimer son métier, aimer ce que l'on fait. Je constate cependant que les métiers manuels ont été dévalorisés, alors qu'il y a du travail dans l'artisanat. Dans l'industrie, avec la rentabilité recherchée à tout prix, la gratification des actionnaires, les ouvriers et leurs compétences ne sont pas reconnus.

Réponse de Jean Miniac :

Il est vrai que les métiers manuels connaissent, depuis peu, un regain d'intérêt ; on comptabilise, aujourd'hui, le nombre d'apprentis en France !

A la fin du XXème siècle, les études longues ont été favorisées, au détriment des études courtes qui étaient le lot de ceux qui ne pouvaient pas aller plus loin. Il y a 50 ans le secteur de production primaire était dominant, puis ce fut le secteur industriel, et aujourd'hui, c'est celui des services ; c'est lent, mais on note actuellement un regain des activités manuelles.

Une anecdote : le mot « travail », vient du latin « tripalium » qui était un instrument de torture.

→ *Expressions de la salle :*

- *J'entends de nombreuses critiques émanant des gens de ma génération au sujet des jeunes ; même pour un premier emploi, ces jeunes auraient des exigences énormes : conditions de travail, salaire, temps libre. Cela interpelle pour la société à venir ; qu'est-ce qui se prépare ? Ces jeunes ont des exigences mais ne se donnent pas la peine de trouver un emploi qui pourrait subvenir à leurs besoins ou leurs désirs.*
- *J'ai une fille qui approche de 30 ans, une autre de 40 ans. Elles sont submergées par leur travail et elles n'y trouvent plus de sens, ni de reconnaissance. Je connais une autre fille qui ne s'y retrouvait pas dans son travail car elle n'en percevait pas la finalité ; elle s'est reconvertie dans le travail du cuir, où elle est heureuse car elle en voit les résultats.*
- *Dans les professions intellectuelles, les gens sont envahis, car avec le télétravail, il n'existe plus de frontière entre la vie professionnelle et la vie familiale.*
- *Si on revient à mai 1968, que pouvaient penser nos parents ? Ils devaient être inquiets. Je ne suis pas pessimistes, aujourd'hui sur le devenir de la société. Comprenons l'inquiétude de nos jeunes : en 1969, avec mon bac, j'ai été démarché directement par des entreprises qui me proposaient un emploi : la banque, la poste, les assurances ... Et j'ai choisi autre chose. Deux de mes petits-fils s'orientent vers des BTS en alternance ; un autre essaye de s'y retrouver dans les arcanes du fameux « parcours-sup ». Ne pourrait-on pas simplifier l'avenir de nos gosses, au lieu de leur mettre des « chaussettes-trappes » à chaque instant ?*
- *L'une de mes filles, ingénieure en informatique, a créé une association de colocation pour les personnes âgées, elle n'en pouvait plus de son métier, comme notre témoin Gérald. Et maintenant, elle est heureuse dans son travail ! Mais ce n'a pas été facile pour moi, quand on a financé des études d'ingénieur, de voir un enfant se détourner de sa formation pour une autre voie.*

Réponse de Jean Miniac :

On rejoint-là, la recherche du sens dans le travail. Le sens passe avant la rémunération qui n'est plus une priorité. Dans l'hebdo « La Croix », j'ai lu un titre provocateur : « Les gens ne veulent plus bosser ! », avec un sous-titre « Vraiment ? ». Ils ont observé un nombre croissant de démissions, l'envie de se mettre au vert. Les gens n'auraient plus envie de bosser ? Je pense que rien n'est moins sûr. Effectivement, il y a un contexte perturbé qui engendre des injonctions contradictoires et des perceptions opposées qui rentrent dans les têtes : oui on travaille trop ! Mais il faut quand-même travailler !

On a réfléchi au sens du travail mais pas au sens du temps libre.

Il existe deux situations préoccupantes : le chômage de longue durée et les travailleurs pauvres.

Aujourd'hui, c'est en direction de ces catégories de gens qu'il faudrait accentuer les efforts et les propositions car les chômeurs de longue durée, en particulier, sont enfermés dans leur situation.

→ *Expression de la salle :*

Lors d'un emploi d'été j'ai été amené à travailler à la même machine qu'un ancien copain d'enfance, légèrement plus âgé que moi et je lui ai demandé quel sens il trouvait à son travail. Avec un grand sourire, il m'a répondu, en substance, qu'il attendait de son travail une rémunération, pas d'aboutissement personnel, mais que sa vie – sa vraie vie – commençait le soir à la « débauche », où il retrouvait sa famille, ses amis, son jardin, où il était heureux et accompli.

Réponse de Jean Miniatic :

La règle, aujourd'hui, c'est la recherche de l'équilibre personnel, y compris hors du travail ; cela passe par une connaissance de soi ; il est donc important de définir ce qui nous est nécessaire ; et ceci requiert une analyse permanente, car rien n'est figé dans la vie . Ce qui explique que les jeunes ne vont pas se précipiter sur un CDI, mais sur un premier poste dans lequel ils pourront analyser leur situation et, le cas échéant, aller voir ailleurs : c'est un fonctionnement qui s'est mis en place.

→ *Expressions de la salle :*

- *La société ne favorise-t-elle pas ce fonctionnement avec, par exemple, les indemnités de chômage qu'il suffit de « recharger » par un emploi plus ou moins long et qui permet une période d'inactivité ?*
- *Ce système permet aussi à des jeunes de « capitaliser » pour partir en formation, il n'a donc pas que des aspects négatifs.*

Réponse de Jean Miniatic :

Cela illustre le fait que le travail est devenu un moyen et non une finalité ; et le phénomène est aujourd'hui plus visible avec la multiplicité des propositions, même si le travail permet toujours une vie sociale, avec les collègues de travail, par exemple.

Il semble, qu'aujourd'hui, la recherche de travail soit aussi motivée par de nouveaux objectifs : moins de routine, moins de pénibilité ; notre société a, en effet, du mal à accepter ces aspects négatifs. Quelle place vais-je donner à mon travail pour me permettre de trouver un équilibre ? Dans le travail, on recherche maintenant :

- la signification : pourquoi je le fais ?
- le ressenti, les relations : tous les sens sont en éveil
- la direction : qu'est-ce que cela va produire ?

Quelques jeunes ont en vie de faire des essais risqués, même si ces risques sont relatifs, et plein de faux-semblants : on va en Australie, par exemple, oui mais en Australie, on fait ce qu'on aurait fait en France.

→ *Expression de la salle :*

Une génération apprend toujours de celle qui la précède, même si on fait des tris ; aujourd'hui, par exemple, les jeunes vivent le moment présent : Carpe Diem ! Et cela ne rend pas optimiste, et cela peut s'expliquer par la vision de l'avenir qui est protégée par la société, l'écologie en particulier et qui leur fait rejeter la société dite de consommation.

Réponse de Jean Miniatic :

Cette individualisation porte des écueils : manque d'intégration ; le travail est un élément d'intégration personnelle, économique, symbolique (valeurs et normes communs). Le travail est un lieu de structuration temporelle, sociale, de compétences, identitaire, capacité d'adaptation, matérielle, ... Et à ce titre, le travail est ... obligatoire !